

jardinería humana

de Rodrigo García



¡mira!

l'autre Espagne

spectacle en espagnol
surtitré en français - avec l'aide
de l'ONDA



10_13 mars_04 théâtre de grammont

mercredi et jeudi à 19h, vendredi et samedi à 20h45

durée 1h50

Théâtre des treize vents
centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier

création de la Compagnie La Carnicería Teatro

Jardinería humana, traduction **Christilla Vasserot**, Les Solitaires Intempestifs

mise en scène, scénographie **Rodrigo García**

assistante **Mireia Andreu**

avec **Idurre Azkúe**, **Nico Baixas**, **Teo Baró**, **Sonia Gómez**, **Núria Lloansi**, **Angélica Riquelme**

lumières **Carlos Marquerie**, costumes **Galiana**, textes projetés mis en forme par **Ramón Diago**, vidéo de *La Pietá* **Rodrigo García**, avec la collaboration de **Maria Zaragoza**, montage **Javier Marquerie**, vidéo des chiens et de George Bush, création de **Javier Marquerie**, musiciens **Dj Honk / Dj Léto**, opératrice vidéo **Ella Fuksbrauner**

production Théâtre National de Bretagne-Rennes, Théâtre de la Ville-Paris, Festival d'Automne-Paris, Le Cargo-Maison de la Culture-Grenoble, TNT-Théâtre National de Toulouse Midi Pyrénées.

trois questions à Rodrigo García

1 - Que répondez-vous à ceux qui vous accusent d'user et d'abuser de la provocation, notamment dans ce dernier spectacle ?

Je fais un théâtre en rapport direct avec la réalité : ce que j'y dis, ce que j'y montre, vient de la vie. Or, pour moi, ces images que l'on dit provocatrices sont juste un effet de celles que nous avons devant les yeux tous les jours. Je crois que les gens qui disent que je fais de la provocation ne veulent pas voir la réalité.

Moi, ce que je considère comme une provocation, c'est la façon dont la nourriture est répartie sur la planète : dans certains pays, on mange cinq fois par jour, dans d'autres, les plus nombreux, on a à peine de quoi survivre. Et notre système économique qui, dans une sorte d'emballage, amène un nombre toujours plus restreint de gens à devenir de plus en plus faibles. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est de travailler sur cette inégalité. [...]

2 - Revendiquez-vous une forme de théâtre politique ?

Je n'ai pas envie d'occuper un plateau pour dire des inepties, ou pour produire des œuvres égocentriques ou romantiques. Je suis l'actualité, dans les journaux avec beaucoup d'attention, et c'est devenu pour moi le matériel de base d'une recherche poétique.

Pour moi, une œuvre d'art doit avant tout être poétique, mais cette poésie ne peut naître que de ce qui se passe de grave, d'important, autour de nous. C'est très difficile, parce que le point de départ est un matériel très banal, très quotidien. Et que le fait d'avoir un point de vue, de prendre parti, peut conduire à produire des sortes de pamphlets plutôt que des œuvres qui touchent une certaine complexité. J'essaie toujours de trouver l'équilibre, l'ambiguïté, pour échapper au théâtre de dénonciation pur.

3 - Quelles sont vos influences artistiques ?

Elles sont plutôt du côté des plasticiens, notamment ceux qui intègrent les mots et le texte dans leur travail, que du côté de la littérature ou du théâtre. J'aime beaucoup Bruce Naumann (...), le travail de l'ancien performer américain, Paul McCarthy (...) ainsi que celui de Jenny Holzer.

Propos recueillis par Fabienne Darge, *Le Monde*, 19 - 20 janvier 03, extrait

Rodrigo García (est) de retour avec une histoire d'insomniaque qui compare son existence à celle d'une plante. Une histoire de jardin, endroit réputé agréable où se cultivent toutes sortes de fleurs, familières, sauvages, exotiques. On les vend, on les expose, et l'art du jardinage les embellit, les transforme, les recrée.

Alors le rêveur insomniaque constate que cet art n'est pas ce qu'il y a de plus artificiel : corps, sourire, tout est "jardiné" selon les codes de la mode, de la publicité.

Alors, le monde serait donc un jardin parfaitement entretenu. Y seraient cultivés les humains, qui peu à peu se désintégreraient. "Je ne parle pas d'une désintégration psychologique (ils ont toujours été fous), mais d'une déformation physique visible. De même, se déforme l'espace, agressé par des objets qui s'accumulent, qui encombrant et salissent le plateau".

Jardinage humain, le titre dit assez ce qu'il reste de l'homme dans cette nouvelle et sauvage vision du monde que Rodrigo García nous crache au visage. Il en va des corps comme de la nature : mutants domestiqués, étêtés, arrachés, ligaturés, pornographiés par l'hégémonique violence du marché. Maïa Bouteillet, *Libération*, 11 janvier 03, extrait

rencontre

Le jeudi 11 mars à l'issue de la représentation avec l'équipe de création.

prochain spectacle

¡ Mira !

Cerveau cabossé 2 : King Kong Fire

textes Antón Reixa et Oskar Gómez Mata, mise en scène Oskar Gómez Mata

17_20 mars_04 Théâtre de Grammont

lectures

le 17 mars à 19h, au Baloard

Herida en la voz de Borja Ortiz de Gondra

le 19 mars à 14h15, Médiathèque Centrale d'Agglomération Emile Zola

Les voyages extraordinaires d'Aurélio et de Constance de Luis Araujo (théâtre jeune public)

le 20 mars à 18h, Conservatoire d'Art Dramatique

Le regard de l'homme sombre de Ignacio del Moral

et

du 10 au 23 mars

El Ciné español 2004 festival de films organisé par les cinémas Diagonal

Bureau de location : Hall de l'Opéra Comédie, Montpellier - Tél. 04 67 60 05 45

Administration : Domaine de Grammont - CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2 - Tél. 04 67 99 25 25

fax technique 04 67 99 25 27 - fax communication 04 67 99 25 28 - fax administration 04 67 99 25 29

